



COLLEGE SCIENCES & TECHNOLOGIES POUR L'ENERGIE ET
L'ENVIRONNEMENT DE LA COTE BASQUE

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Licence Biologie des Organismes

Enseignement et pédagogie en ikastola



LARRONDE Mattin

**Stage effectué du lundi 29 avril au vendredi 21 juin 2019 à l'ikastola Polo Beyris
à Bayonne**

sous la direction de Mme Irene Borda

*"Le présent rapport constitue un exercice pédagogique qui ne peut en aucun cas
engager la responsabilité de l'Entreprise ou du Laboratoire d'accueil"*

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieux la directrice de l'ikastola Polo Beyris Irene Borda pour avoir répondu favorablement à ma demande de stage et pour m'avoir permis de faire le tour des différentes classes de son école.

Je remercie également toute l'équipe pédagogique de m'avoir accueilli dans leur classe me permettant ainsi d'avoir une vision la plus large possible du fonctionnement d'un cours suivant l'âge des élèves : Perrine Feriol, Mailalen Elozegi, Eva Blanco, Lola Garcia et Peio Urbizu.

Table des matières

1 Introduction.....	4
2 Présentation de l'établissement.....	5
3 Observations dans les différents cycles	6
3. 1 Cycle 1.....	6
3. 1.1 Observations et pédagogie	6
3. 1. 2 Utilisation du basque	7
3. 2 Cycle 2.....	8
3. 2.1 Observations et pédagogie	8
3. 2. 2 Utilisation du basque	9
3. 3 Cycle 3.....	10
3. 3. 1 Observations et pédagogie	10
3. 3. 2 Utilisation du basque	10
3. 4 Conclusion sur la situation du basque	11
4 Les différents rôles joué lors du stage	13
4. 1 ATSEM	13
4. 2 Cours sur l'évolution aux CE1/CE2	13
4. 3 Cours sur le sujet du verbe aux CE2	15
4. 4 Cours sur les fossiles aux CM1/CM2.....	17
5 Conclusion	20
Bibliographie	21

1 Introduction

Dans le cadre de l'aboutissement de la troisième année de licence de biologie des organismes, il nous a demandé d'effectuer un stage professionnel dans le lieu de notre choix suivant les vœux futurs de chacun. C'est ainsi que mon choix s'est porté sur l'école Hiriondo aussi appelé école du Polo Beyris à Bayonne. Le stage s'est déroulé du 29 avril aux 21 juin.

J'ai décidé de faire ce stage dans une école primaire conformément à mon projet professionnel qui est de devenir professeur des écoles. Comme convenu avant le stage avec la directrice, j'ai pu assister au déroulement des cours et de la vie scolaire en général (recréation, cantine, sorties...) avec toutes les classes. Cela m'a permis de voir à la fois l'évolution des connaissances enseignées et des méthodes pédagogiques utilisées en fonction du niveau ainsi que le fonctionnement global d'une école en dehors des cours.

J'ai aussi eu la chance de pouvoir préparer et proposer plusieurs cours à différentes classes me forçant à adapter mon niveau d'exigence. J'ai ainsi pu affiner l'idée que je m'étais faite du déroulement d'un cours lors des cours que j'avais présenté à une classe de CP dans le cadre de l'animation scientifique.

De plus, parlant couramment le basque et ayant fait mon cursus scolaire entièrement en basque jusqu'au baccalauréat où certaines épreuves étaient également en basque (histoire-géographie, physique et mathématiques), j'ai moi-même vécu cette situation d'immersion dans un environnement bascophone inhérent aux ikastola. Grâce à ce stage, j'ai donc pu appréhender l'état de l'utilisation du basque ainsi que de son évolution au fil de l'avancement dans le cursus scolaire. En effet, l'utilisation de la langue par les enfants est une question épineuse car à trop les forcer à parler en basque, ils commencent à voir l'utilisation du français comme une forme d'opposition à l'autorité prenant ainsi l'habitude de l'utiliser entre eux. Cependant, la faible connaissance du basque chez la plupart des enfants de petite et moyenne section force les professeurs à pousser l'utilisation de la langue.

Ce rapport portera donc dans un premier temps sur la présentation de l'école, à savoir l'établissement, l'équipe pédagogique et bien sur l'objectif des ikastola. Il présentera ensuite mes observations sur la pédagogie à appliquer selon le niveau ainsi que sur l'évolution de l'utilisation de la langue basque. Puis, il finira par la description des différentes interventions que j'ai pu effectuer lors du stage.

2 Présentation de l'établissement

L'école primaire du Polo Beyris est une ikastola situé à Bayonne. L'école compte 81 élèves répartis entre 4 à 7 classes car certains cours sont faits avec des classes doubles voire triples. Son effectif est de 6 professeurs dont qui 3 travaillent à mi-temps.

Perrine Feriol	Moyenne section/Grande section/CP
Peio Urbizu	CE1/CE2
Lola Garcia	Moyenne section/Grande section/CP
Eva Blanco	Petite section
Mailalen Elozegi	CE1/CE2 et CM1/CM2
Irene Borda	CM1/CM2

Les professeurs étaient généralement chargé des classes présentées ci-dessus mais ils n'avaient pas toujours des classes à plusieurs niveaux et certaines classes pouvaient changer d'enseignant pour certaines matières en particulier (comme le CP pour les mathématiques).

L'établissement et la cour extérieure sont séparé en deux parties, une partie réservée aux classes maternelles avec la salle de la sieste, deux salles de classes (une pour la petite section et la seconde pour la moyenne et la grande section ainsi que parfois pour les CP) et une cour qui leur est dédié avec un parc à jeux. L'autre partie comprend une salle pour la garderie, trois salles de classe et la salle des professeurs. La cour peut ici faire office de fronton comme de terrain de foot et une table de ping-pong est mis à disposition de tous.

La structure est, comme toutes les ikastola, une école privée sous contrat d'association ce qui lui permet de pouvoir garder un environnement d'immersion tout en suivant les programmes de l'éducation nationale.

Pour résumer en quelques mots l'objectif de Seaska (association regroupant toutes les ikastola), c'est de créer un environnement où les enfants peuvent apprendre la

langue basque en immersion, c'est-à-dire dans environnement entièrement en basque, permettant une assimilation de la culture locale ainsi que la possibilité aux enfants d'être polyglotte.

3 Observations dans les différents cycles

3. 1 Cycle 1

3. 1. 1 Observations et pédagogie

Le cycle 1 comprend la petite, moyenne et grande section, ce qui veut dire que les enfants ont généralement entre 3 et 5 ans. C'est à ce moment de leur vie qu'ils vont apprendre les fondamentaux pour vivre en société. Ils intègrent donc énormément d'informations en une journée mais ont toutefois une attention très limitée. Ce déficit exige donc au professeur d'attirer l'attention constamment pour ne pas perdre ses élèves. De plus, l'école est pour beaucoup un environnement nouveau qui génère donc quelques angoisses et c'est encore une fois au professeur d'être en mesure de les rassurer pour qu'ils se sentent compris et écouté. Voilà les deux problématiques principales que j'ai pu noter sur la pédagogie en maternelle où vient s'ajouter celle de l'apprentissage de la langue basque dont nous parlerons ultérieurement.

Je vais donc lister ici les différentes techniques pédagogiques que j'ai relevés ainsi que les positionnements qu'ont pris les professeurs par rapports aux enfants pour répondre aux problématiques cité plus haut.

Premièrement, pour palier à la faible capacité de concentration que nous rencontrons chez les classes maternelles, une règle d'or est de faire des activités courtes et de préférence avec une partie pratique où les élèves effectuent en « autonomie » un travail demandé (dessin etc...). Le développement de l'autonomie par différents jeux et techniques est aussi indispensable pour les classes à plusieurs niveaux. Ainsi, il y avait dans la classe un coin avec des coussins où pouvait se calmer un élève s'il ne se sentait pas capable de suivre le cours. Il devait alors demander au professeur avant de s'asseoir quelques minutes en lisant un livre par exemple. Cet outil permet donc à la fois de développer l'autonomie en poussant la prise de recul sur leur personne et de rassurer l'élève qui verra que le professeur peut s'adapter aux élèves selon leur difficulté à rester en place. J'ai aussi vu différentes techniques servant à obtenir le silence avec une sorte de conditionnement à un son particulier comme une clochette ou plusieurs claquements de doigts. Néanmoins, ces techniques sont vraiment

efficaces pour ces classes seulement si ils participent aussi à cette « inauguration » du silence en répondant à leur tour avec un son par exemple.

Pour pouvoir rassurer les élèves, le professeur doit, plus que dans tout autres cycles, montrer qu'il est à l'écoute de leurs petits tracas. Ils doivent voir chez le professeur un symbole de valeurs et de justice et viendront donc régulièrement le consulter pour différents problèmes. S'ils voient que ces valeurs et cette justice restent stables et inaltérable, les enfants développeront alors confiance et respect envers ce symbole. De plus, la mise en place de rituel est aussi un élément important pour qu'ils gardent leurs repères.

3. 1. 2 Utilisation du basque

Les trois classes de la maternelle sont un point crucial dans l'apprentissage de la langue basque. En effet, les enfants arrivant en petites section sont majoritairement francophones, c'est donc lors de ces trois années qu'ils vont apprendre et consolider le basque. Le taux d'enfants seulement francophones arrivant en maternelle dans les ikastola varie d'une école à l'autre selon l'emplacement géographique mais il a été constaté qu'il était plus important sur la côte.

Le fait que de plus en plus de familles francophones mettent leurs enfants dans les ikastola pour qu'ils apprennent le basque est une bonne chose mais peut dégrader l'utilisation globale de celui-ci s'il n'y a pas de suivi derrière de la part des parents. Le problème est que dans une cour où la langue commune aux enfants est le français, ils vont naturellement pencher vers la solution la plus simple pour communiquer entre eux. Certains parents pensent que leurs enfants vont adopter le basque automatiquement sans effort de leur part mais ils oublient qu'ils sont leur principal vecteur de la langue.

De plus, il est vrai qu'un enfant parlant seulement le français dans une école où la majorité parle en basque va être contraint à apprendre le basque mais c'est aussi vrai dans le cas contraire. Un enfant parlant basque dans un environnement où le français est majoritaire va indéniablement tendre vers l'utilisation du français.

Parallèlement à cela, j'ai tout de même constaté une nette évolution de l'utilisation du basque au fil de l'apprentissage de celui-ci et des efforts que j'ai fournis par le professeur pour en stimuler l'utilisation. De plus, les classes à plusieurs niveaux, bien que logistiquement plus complexes à gérer, donnent la possibilité aux plus âgés maîtrisant mieux la langue de tirer vers le haut les plus jeunes commençant l'apprentissage de celle-ci.

3. 2 Cycle 2

3. 2. 1 Observations et pédagogie

Le cycle 2 est composé du cours préparatoire (CP) suivi par les deux années de cours élémentaire (CE1/CE2) et est aussi appelé cycle des apprentissages des fondamentaux. A partir de ce cycle, il va être demandé aux élèves une plus grande quantité de travail personnel en plus d'une implication plus importante lors des cours. C'est pendant les trois années de ce cycle que les élèves apprendront à lire, écrire et commenceront des matières fondamentales du cursus scolaire tel que les mathématiques, les sciences ou le français.

J'ai pu observer l'évolution drastique dans la construction de leurs réflexions du CP au CE2 et donc de la difficulté que représentait le fait de faire un cours avec une classe double composée des CE1 et des CE2. En effet, faire un cours à deux niveaux si différents exige généralement de donner un cours à une classe pendant que l'autre fait un travail en autonomie puis d'inverser.

Par ailleurs, même si certains gardent une certaine dissipation, elle s'atténue peu à peu au fil des années. C'est aussi à ces âges là que j'ai vu apparaître un désir de bien faire des enfants vis-à-vis du professeur ce qui donne la possibilité de leur faire faire un travail correct en autonomie même s'il faut toutefois passer régulièrement derrière ceux qui ont plus de mal à garder l'attention. Cette volonté de bien paraître face au professeur, auparavant peu présente, va être un véritable moteur dans le développement de leurs capacités.

Les rituels, bien que moins importants que pendant le cycle précédent, sont tout de même un moyen pour les élèves de rentrer progressivement dans l'esprit du cours. Les élèves devaient donc faire certaines tâches quotidiennement comme par exemple marquer la date au tableau et la lire à voix haute. En plus d'apporter leur attention sur le cours, cet exercice permettait aussi aux CP de s'exercer à l'écriture.

Pour enseigner les différents enchaînements de lettres se prononçant de la même façon, un professeur utilisait une méthode qui consistait à associer un son avec une image symbolisant ce son comme un « k » associé à une illustration de kiwi par exemple. Cela permet d'appréhender ou de mémoriser un concept grâce à plusieurs mémoires différentes et donc de l'intégrer plus efficacement.

3. 2. 1 Utilisation du basque

C'est dans les classes du deuxième cycle que le basque était le plus utilisé dans cette école. Progressivement, les élèves qui ne savaient pas le parler l'ont appris et au fur et à mesure des remarques des professeurs sur l'utilisation du basque couplé à leur envie de bien faire devant le professeur, l'utilisation du basque en classe et entre eux a augmenté.

C'est aussi là qu'ils vont apprendre à lire et écrire en basque ce qui leur permet d'appréhender la langue d'un nouvel angle. Les nouveaux exercices possibles tel que la création d'un poème en basque vont alors pouvoir servir à approfondir leur aisance lors de la manipulation de la langue.

J'ai tout de même vu une diminution progressive de cette utilisation, une fois avoir atteint le pic entre le CP et le CE1, certains élèves tendent vers le français car c'est généralement la langue avec lequel ils ont le plus d'aisance. Ils ont aussi tendance à mettre des mots en français lorsqu'ils leur manquent un mot ou qu'ils n'ont pas envie de prendre la peine de le chercher. Ce mécanisme va parfois donner des phrases où un mot sur deux est en français, voire plus. Ce phénomène va alors créer une grosse disparité au niveau de la maîtrise de la langue, les élèves la maîtrisant le moins ayant une pression d'apprentissage beaucoup moins forte car il apparaît moins nécessaire de l'utiliser pour être intégré.

C'est aussi à ce moment-là que va commencer un cercle vicieux qui ne va faire qu'augmenter au troisième cycle ainsi qu'au collège. En effet, les enfants voyant de plus en plus le basque comme un élément propre à l'école (la plupart ne parlent pas ou peu chez eux), ils vont prendre avec le basque la même opposition qu'ils commencent à développer avec les autres matières. Voyant cela, les professeurs ont alors tendance à être de plus en plus derrière eux pour les pousser à parler en basque, renforçant ainsi l'opposition citée dessus.

3. 3 Cycle 3

3. 3. 1 Observations et pédagogie

Le cycle 3 est composé des deux dernières années de l'école, le CM1 et le CM2, ainsi que la première année du collège, la 6^{ème}. Le stage étant fait dans une école, l'année de 6^{iem} ne sera pas mentionnée ici. Ce cycle est aussi appelé cycle de consolidation et permet de renforcer les connaissances dans les matières commencées en CP comme le français ou les mathématiques. Les cours commencent de plus en plus à ressembler aux cours du collège ou du lycée et un travail personnel supplémentaire est demandé.

Les élèves de CM1 et de CM2 formaient une classe double qui pouvait se diviser en deux pour certains cours. Il y avait dans chacune des classes au moins un élément perturbateur ce qui rendait plus difficile les cours avec la double classe. Cette configuration exigeait à l'enseignante de prendre une position d'autorité plus forte qu'avec les autres classes. De plus, le propre de l'enfants de cet âge-là est de tester les limites, il cherchera donc comme pour les enfants du premier cycle à voir si les règles et plus précisément l'enseignant qui les incarne restent immuables et inaltéré par leurs « saut dans l'interdit ».

Par ailleurs, les enfants ont aussi à cet âge-là un désir de grandir vite et commencent à s'intéresser aux même choses que les adolescents, qui sont pour certains des modèles. Ils vont donc chercher à parler comme eux, jouer au mêmes jeux vidéo qu'eux etc... Cette envie a des côtés négatifs comme l'opposition croissante à l'autorité mais elle peut aussi être utilisé pour donner quelques responsabilités aux enfants qui s'efforceront de les tenir pour prouver leur autonomie.

3. 3. 2 Utilisation du basque

Pour le cas des deux dernières années de l'école, à savoir le CM1 et le CM2, j'ai vu dans cette école une décroissance significative de l'utilisation du basque. Pour les classes inférieures, les élèves maîtrisant mal le basque et utilisant majoritairement le français ne l'utilisaient qu'entre eux mais parlaient généralement en basque aux professeurs, quitte à leur demander la traduction. Les enfants de ces deux dernières classes de l'école, de leur côté, font de moins en moins d'efforts pour parler en basque parlant même parfois en français aux professeurs, sûrement en guise de provocation.

L'opposition à l'autorité et aux cours en général est un phénomène extrêmement courant dans les écoles à ces âges-là. Le problème vient du fait que les enfants intègrent la langue basque dans cet ensemble dont ils s'opposent car beaucoup

n'utilisent le basque qu'à l'école. De plus, l'ensemble des cours (excepté le français bien sûr) est intégralement fait en basque ce qui renforce ce lien entre l'école et le basque.

Par ailleurs, en parallèle à l'opposition croissante face au professorat et aux cours, le désir de bien paraître devant l'enseignant va progressivement se changer en désir de bien paraître face aux autres camarades de la classe. L'utilisation du français va alors apparaître comme un symbole de l'opposition à cette autorité par certains, poussant certains éléments maîtrisant bien la langue à négliger son utilisation au profit du prestige social.

En plus de ça, certains élèves ne continuant pas le cursus en basque au collège, ne prennent pas la peine de se forcer à parler basque créant ainsi parfois des groupes où le français est majoritaire. Ce genre de groupe peut influencer de manière négative l'utilisation du basque sur l'ensemble de la classe car il va aussi pousser les autres élèves vers le français en répondant en français à une question d'un camarade en basque par exemple. Aussi, une bonne partie des enfants étant plus à l'aise avec le français qu'avec le basque, une augmentation du français dans leur quotidien va les pousser vers la facilité, à savoir l'utilisation du français. Ils vont ainsi progressivement oublier les mots en basque par manque d'utilisation, ce qui vient renforcer le phénomène décrit au-dessus.

Néanmoins, les élèves sont normalement quasi tous capable de construire un dialogue court correct avec les professeurs, chose qui n'était pas forcément le cas avec le cycle précédent.

3. 4 Conclusion sur la situation du basque

Le basque en ikastola est dans une situation de plus en plus complexe. Suite à la hausse de popularité de ces écoles immersives ces dernières années, beaucoup de familles francophones ont décidé de mettre un ou plusieurs enfants dans une ikastola. Cela peut être pour différentes raisons allant de l'assimilation de la culture locale par les enfants à l'effectif des classes de ces écoles qui est souvent inférieure au écoles des alentours. Et c'est une très bonne chose que des étrangers à cette culture veuillent initier leurs enfants mais cet engagement exige un investissement des parents plus important que dans les autres écoles et beaucoup ne le font pas assez. En effet, pour que le cursus soit vraiment efficace, il faut une assimilation de cette culture par parents aussi, quitte à apprendre la langue pour ceux qui en ont la possibilité. Dans le cas échéant, il faut tout de même pousser l'enfant à utiliser le basque en dehors de l'école pour qu'il ne le voie pas comme une langue de l'école mais une langue supplémentaire pouvant être utilisé partout.

Cette baisse de l'investissement global a généré une baisse significative de l'utilisation du basque dans certaines ikastola par les mécanismes vus plus haut. Les enfants du premier cycle ont une grosse capacité d'apprentissage linguistique mais cet

apprentissage est freiné par la francophonisation de leur entourage, beaucoup arriveront donc au deuxième cycle avec une faible maîtrise de la langue. Une fois au deuxième cycle, malgré une plus grande utilisation du basque, des « cellules francophones » vont se former et vont commencer à impacter le reste du groupe parce que les enfants ont généralement plus d'aisance pour le français, ils tendent ainsi naturellement à le parler plus. Plus ces « cellules » vont être nombreuses et plus cette tendance sera forte. A partir de là, le basque va être vu de plus en plus comme la langue des professeurs et de l'école et le développement progressif de l'esprit d'opposition va venir renforcer cet effet. Suite à quoi les stimulations de la part des enseignants afin de pousser l'utilisation de la langue vont être de moins en moins écoutées, ce qui va souvent engendrer un plus grand effort de la part du professeur qui va encore renforcer l'opposition à l'autorité. Enfin, pour le dernier cycle, nous nous retrouvons devant les enfants qui, par manque de pratique commencent à oublier leurs mots en basque pour certains. Cette habitude dans l'utilisation du français, renforcée par l'esprit croissant d'opposition, va se maintenir au collège et même jusqu'au lycée pour ceux qui continuent le cursus en basque.

Il y néanmoins une conscientisation progressive qui commence au collège mais qui est surtout présente au lycée et qui vient contrebalancer l'habitude de l'utilisation du français par des prises d'initiatives consistant à se forcer à parler en basque. Cette conscientisation augmente le basque entendu au lycée mais les habitudes prises depuis l'école ne sont pas faciles à faire partir.

A mon sens, pour enrayer tous ces mécanismes diffusant le français dans les ikastola, une des clefs est l'investissement des parents dans l'apprentissage de leurs enfants et une conscientisation de leur position par rapport à eux en tant que vecteur principal de la langue. Grâce à ça, les enseignants devront beaucoup moins pousser les élèves à parler en basque ce qui diminuera l'identification de la langue de la part des enfants en tant qu'élément propre à l'école et donc leur opposition à celle-ci. De plus, lors d'une discussion avec une enseignante d'une autre ikastola, elle m'a partagé son idée qu'il faudrait enlever l'étude du français dans les ikastola (ils commencent le français au CE1) qui pourrait lui aussi jouer dans la diminution du basque.

4 Les différents rôles joué lors du stage

Je vais à présent rapporter de manière non-exhaustive les différents rôles que j'ai joués lors du stage et les tâches qui m'ont été donné de faire. En effet, je ne vais pas détailler les petites assistances que j'ai pu apporter aux cours lors des corrections des exercices ou des différents conseils que j'ai pu donner aux élèves lorsqu'un point particulier du cours n'avait pas été bien compris par exemple.

4. 1 ATSEM

Une de mes principales tâches durant mes passages dans les classes maternelles était de jouer le rôle d'ATSEM. En ce sens, j'assistais les professeurs pendant leurs activités ainsi qu'en dehors des cours pendant les récréations ou à la cantine. J'ai aussi pu alléger le travail des autres ATSEM en accompagnant la petite section à un parc à côté de l'école.

Possédant le BAFA, j'ai pu utiliser mon expérience en colonie de vacances ou en centre aéré pour prendre une position d'autorité face aux enfants afin de mener à bien certaines tâches du métier d'ATSEM comme la surveillance de la cour de récréation. J'ai aussi pu faire connaissance avec les trois sections de la maternelle lors de ces moments-là, me permettant de me faire connaître par les enfants et donc d'avoir une meilleure écoute de leur part.

Lorsque j'étais avec la petite section, j'accompagnais régulièrement le professeur et une ATSEM jusqu'à un parc situé à deux pas de l'école. Le parc était proche mais nécessitait tout de même de traverser deux fois la route et ma présence rendait donc cette sortie plus agréable au niveau de la surveillance. Une fois arrivé au parc, j'assistais également dans la surveillance une paire d'œil en plus étant toujours préférable avec un groupe de cet âge-là.

4. 2 Cours sur l'évolution aux CE1/CE2

Lors d'un cours durant la deuxième semaine, le professeur mentionnant le fait que l'homme descend du singe m'a demandé confirmation de ce qu'il venait de dire. Je lui ai dit que je n'étais pas tout à fait d'accord, qu'un énoncé correct serait de dire que l'homme a un ancêtre commun avec le singe et qu'il était donc leur proche cousin. J'ai toutefois vite compris qu'il faudrait que j'éclaircisse quelques notions sur l'évolution pour que les élèves de la classe comprennent la nuance entre les deux. Le professeur

m'a alors proposé de préparer un cours pour expliquer simplement l'évolution à la classe double des CE1/CE2 pour la fin de la semaine et j'ai accepté.

L'évolution est un concept fondamentalement simple d'où s'émane une brume de complexité, je ne savais donc pas par quel angle aborder ce phénomène pour que ce soit moins obscur pour la classe à la fin du cours. Après réflexions, il m'a semblé assez pertinent de présenter deux cas d'évolution très connus que sont les phalènes du bouleau et les pinsons des Galápagos. Ce que je voulais pour ce cours, c'était donner tous les éléments de l'histoire nécessaires à la compréhension du concept de sélection naturelle mais sans l'expliquer totalement pour ensuite guider leurs réflexions jusqu'à la bonne réponse. J'ai donc décidé d'utiliser une présentation power point pour supporter mes propos car c'est un sujet qui se comprend mieux à l'aide d'illustrations.

Le cours s'est divisé en trois parties, une première où je revenais sur l'histoire de l'homme et du singe, puis une deuxième où je décrivais les deux cas de sélection naturelle cités plus haut sous la forme de deux histoires et enfin une conclusion où je leur ai demandé de résumer ce qu'ils avaient compris et de faire la liaison avec la relation phylogénétique entre l'homme et les singes.

Avant d'expliquer quoique ce soit, j'ai tout d'abord demandé à la classe ce qu'ils savaient ou pensaient savoir de l'évolution afin de faire un bilan des connaissances qu'ils avaient déjà. Après avoir mis au clair ces connaissances, nous nous sommes mis d'accord sur une première définition de l'évolution : « l'évolution désigne les transformations des êtres vivants au cours du temps ».

Je suis ensuite revenu sur la question de la relation entre l'homme et le singe pour m'en servir en tant qu'amorce à la réflexion. J'ai alors opposé l'image qu'ils avaient tous en tête en tant qu'illustration de l'évolution (celle du singe qui se relève) à une illustration que je présentais comme plus correcte (phylogénie des grands singes). Je leur ai demandé de réfléchir sur ce que voulait dire cet arbre, ce que représentait chaque ligne, et j'en ai profité pour leur introduire la notion d'« ancêtre commun ». Une fois le sens de l'arbre intégré, le moment était venu de leur faire comprendre par quels mécanismes ces ancêtres communs pouvaient produire plusieurs espèces différentes.

Pour cela, j'ai présenté les deux cas comme des histoires que j'allais raconter et que ça allait être à eux de découvrir ce qu'il s'est passé. Supporté par une projection montrant une phalène noire et une phalène blanche sur une écorce de bouleau, je leur ai expliqué qu'il y avait dans une forêt de bouleau à proximité d'une ville des papillons nommés phalènes du bouleau et que la majorité d'entre eux étaient blancs. Je leur ai demandé pourquoi selon eux ils étaient principalement blancs et ils ont, grâce à l'image projetée rapidement compris que c'était pour pouvoir être quasi invisible sur du bouleau. Puis je leur ai décrit comment, à cause de l'ouverture d'une usine à charbon dans la ville, l'écorce des bouleaux autour de la ville ont, à l'instar de ces papillons, progressivement noirci. J'ai alors montré une image représentant une phalène noire et une phalène blanche cette fois-ci sur une écorce noire pour guider leur réflexion et je leur ai demandé ce qu'il s'était passé à leur avis. Mon but était de leur faire comprendre comment la pression de prédation pouvait varier avec une modification dans l'environnement et pouvait ainsi influencer l'évolution d'une espèce.

Avant de parler des pinsons, j'ai décidé de présenter Darwin pour introduire l'histoire. Les élèves ne le connaissant pas, je l'ai rapidement présenté comme un célèbre scientifique ayant étudié l'évolution, voyageant à travers le monde pour en percer les mystères. J'ai ensuite exposé les questions auquel il avait dû faire face en voyant, lors de son escale sur l'archipel des Galápagos, que la forme du bec des pinsons changeait suivant l'île. Pour les aiguiller une fois de plus, j'ai utilisé une illustration présentant la tête de différents pinsons avec ce qu'ils mangeaient. Ils ont encore une fois rapidement fait le lien entre la forme du bec et le type d'alimentation et ont compris que la pression de prédation n'était pas la seule force pouvant faire évoluer les organismes. Comme pour la première histoire, j'ai expliqué pas à pas comment se forme cette différenciation par la favorisation de certaines caractéristiques du bec.

Pour finir le cours, j'ai d'abord fait le bilan des connaissances transmises lors du cours et je suis revenu sur l'arbre phylogénétique du début du cours pour voir s'ils en comprenaient mieux les subtilités. Je leur ai ensuite expliqué comment en extrapolant ce genre de mécanismes sur des grandes échelles de temps, on pouvait parvenir à la diversité que présente le monde vivant aujourd'hui.

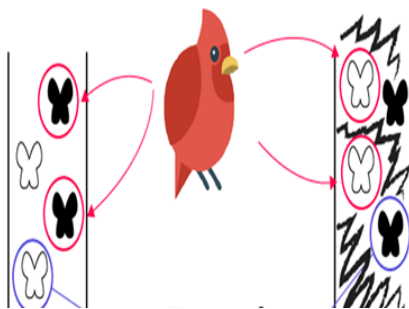


Figure 1 : Illustration de la pression de prédation



Figure 2 : Illustration pinsons des Galápagos

Pour conclure, en tant que discussion autour de ce cours, je dirais que la forme du cours choisi n'était pas appropriée à une classe regroupant les CE1 et les CE2. En effet, n'ayant pas de méthodologie particulière, j'ai naturellement eu tendance à présenter le sujet comme je l'aurais présenté à l'université (en adaptant le niveau). Or le professeur m'a fait remarquer après le cours que les enfants avaient besoins de garder une trace écrite pour qu'ils retiennent quelque chose, surtout pour ces âges-là.

4. 3 Cour sur le sujet du verbe aux CE2

Après le cours sur l'évolution, on m'a proposé de donner un cours à la place du professeur à la classe des CE2. Le professeur ayant prévu de prochainement donner un cours sur le sujet du verbe et sur le présent de l'impératif, elle m'a demandé de choisir entre les deux le cours que j'allais présenter. Le cours sur l'impératif ayant été commencé, j'ai donc choisi de préparer le cours sur le sujet du verbe.

Pour cela, nous nous sommes d'abord réuni pour qu'elle me présente en quelques mots la structure que devrait prendre un cours. Ainsi, j'ai appris qu'un cours suit généralement cette structure : Une première partie où le concept va être exposé (en l'occurrence, le sujet du verbe), une seconde où quelques exemples sont utilisés pour l'illustrer et enfin une dernière partie pour les élèves vont s'exercer sur la question et vont voir s'ils ont bien compris le concept grâce à des exercices à faire seul ou à plusieurs (dépend du cours). De plus, elle m'a également envoyé plusieurs exemples d'exercices que je pouvais utiliser et donné le nom du site d'où ils provenaient.

Contrairement au cours précédent, je démarrais ma préparation du cours avec une idée de la forme et de la structure qu'il devait prendre et je me suis donc efforcé de suivre le schéma présenté précédemment. Grâce à cela, j'ai pu me rendre compte de la complexité que représentait l'explication d'un concept, aussi simple qu'il puisse être car le choix des phrases utilisées et du cheminement des idées présenté doit être limpide dans la tête de l'enseignant. Dans le cas contraire, le cours paraîtra inévitablement plus brouillon et les élèves auront donc plus de mal à s'y accrocher et donc à intégrer les connaissances transmises.

Pour la première partie du cours, avant de commencer avec la leçon, j'ai tout d'abord demandé à la classe s'ils avaient une idée de ce que pouvait être le sujet, ce qui me renseignait sur leurs connaissances initiales sur le sujet du cours. Après une courte phase de prise de parole, j'ai commencé la leçon par expliquer ce qu'est le sujet d'un verbe et son rôle dans une phrase. Je leur ai ensuite demandé selon leur avis à quoi cela pouvait servir de savoir repérer le sujet dans une phrase. Après plusieurs réponses plus ou moins exactes, je leur ai dit que le repérage du sujet permettait de bien comprendre le sens de la phrase car il permet d'identifier celui qui fait l'action désigné par le verbe. L'objectif était à présent de leur donner les outils nécessaires pour repérer correctement le sujet dans une phrase grâce à la question « qui est ce qui + [verbe] ».

Pour m'assurer qu'ils avaient bien compris la méthode pour trouver le sujet, j'ai utilisé le vidéoprojecteur pour projeter différentes phrases au tableau. J'ai ensuite fait venir plusieurs élèves au tableau et je leur ai demandé d'entourer le sujet en vert et le verbe en rouge comme ils le faisaient habituellement. Après avoir fait passer une bonne partie de la classe au tableau, j'ai pu m'assurer de la bonne compréhension de la leçon par la majorité et j'étais donc prêt à la dernière phase du cours, quitte à réexpliquer individuellement à un élève n'ayant pas tout compris.

Pour la dernière partie de ce cours, j'avais préalablement préparé quelques exercices choisis parmi la liste que m'avait envoyé le professeur. Il y avait plusieurs feuilles d'exercices pour que chacun puisse s'entraîner et avancer dans la série à son rythme sans être gêné par une différence de niveau-là entre les élèves de la classe. À la fin de l'heure, chacun a déposé le travail effectué sur le bureau du professeur pour qu'elle puisse corriger les copies ultérieurement.

Grammaire CE1 –**Découvrir le sujet du verbe : De qui ou de quoi on parle ?****① Encadre en bleu les mots qui t'indiquent de qui ou de quoi on parle.**

- Le facteur apporte une lettre.
- Yacine et Julien vont à l'école.
- La petite chenille mange une feuille.
- Le train arrivera à 8 h 30.

② Encadre en bleu les mots qui indiquent de qui ou de quoi on parle, et souligne les mots qui indiquent ce qu'on en dit. Exemple : La petite fille lit un livre.

- Les limaces grignotent les salades.
- Un joli papillon se pose sur une fleur.
- Le frère de Lola habite en Italie.
- Mon copain Théo a une collection de timbres.

Figure 3 : Exemple d'exercice donné

En conclusion, le cours préparé avait cette fois ci, grâce aux conseils du professeur, une forme et une structure plus conventionnelle et permettait donc une meilleure lecture du cours par les élèves. Néanmoins, la partie sur la leçon, bien qu'étant une leçon simple, aurait peut-être pu être mieux préparé en anticipant à l'avance toutes les phrases que je dirais et les questions que pourraient poser les élèves.

4. 3 Cours sur les fossiles aux CM1/CM2

Le troisième cours que j'ai préparé durant ce stage portait sur les fossiles et a été présenté à une classe double composé des CM1 et des CM2. L'enseignante de cette classe avait pour projet de faire un travail manuel où chacun allait faire une sorte de fossile grâce à des moules qu'ils allaient devoir décorer avec de la peinture et autres. Elle m'a donc proposé de faire un cours sur les fossiles pour que la classe comprenne la nature de ces artefacts et qu'elle puisse démarrer le travail manuel avec certaines connaissances sur les objets imités.

Pour le support du cours, le professeur m'avait fourni un livre d'exercices en basque (important) portant sur la science et dont une double page était consacrée aux fossiles. J'ai donc pu utiliser ce support en tant que squelette pour y ajouter mes explications.

Le cours s'étalé sur trois séances, une pour chaque page et une dernière pour la correction de ces deux pages de questions. Les séances n'étaient pas toujours de une heure par manque de temps ce qui explique l'étalement sur trois séances.

Pour le premier cours, l'objectif était que la classe comprenne ce qu'est un fossile et les conditions qui doivent être réunis pour que nous puissions un jour avoir la chance d'en trouver un. Ainsi, comme avant chaque leçon, j'ai commencé par faire un bilan sur ce que la classe connaissait déjà sur les fossiles, à savoir que c'est des animaux mort et enterré depuis longtemps dont on a généralement retrouvé le squelette figé

dans la roche. Une question était alors de comprendre comment ils se sont retrouvés piégés dans la roche car ils avaient du mal à voir comment ces animaux y étaient entrés. J'ai alors présenté la formation d'un fossile avec la mort de l'animal dans un premier temps, et son ensevelissement sous plusieurs couches de sédiments successives dans un second temps. Ma question était ensuite de savoir à leur avis quel type de milieu permettait cet ensevelissement et ils ont tout naturellement compris que les fossiles se formaient préférentiellement sous l'eau et dans les zones à forte sédimentation pour ne pas laisser au corps le temps de disparaître. Une fois ces deux conditions réunies, je leur ai demandé si tous les types d'animaux pouvaient être fossilisés en cherchant dans leurs souvenirs les différents fossiles qu'ils avaient pu voir. Ils ont rapidement compris que la plupart des fossiles qu'ils avaient vus étaient des ossements et donc que la présence d'os devait être un élément indispensable. J'ai alors précisé leur réponse en expliquant que la présence de parties dures (os, carapace etc...) plus que les os était en effet très importante pour permettre une fossilisation. Enfin, un dernier élément essentiel pour permettre à l'homme d'étudier ces traces du passé est bien sûr que les fossiles remontent à la surface par le mouvement de la terre. Après la partie sur la leçon j'ai distribué la première feuille à la classe et leur ai demandé d'effectuer le travail d'écriture présenté dessus. Le travail d'écriture consistait à la rédaction en groupe de l'histoire d'un fossile d'ammonite à partir de quatre illustrations qu'ils devaient mettre en ordre. À la fin de la séance, une vidéo présentant les fossiles pour les enfants a été projetée pour qu'ils voient en animation la création d'un fossile.

L'objectif de cette deuxième séance était de faire comprendre le but des paléontologues dans leurs excavations et donc de l'utilisation des données obtenues après la découverte d'un fossile. Avant de commencer ce nouveau sujet, un bilan des connaissances du cours précédent a été fait. Après le bilan j'ai demandé si les élèves avaient une idée de l'utilisation des fossiles en les invitant à repenser à l'histoire de l'ammonite vue auparavant. Les ammonites sont-elles encore présentes aujourd'hui ? Et les dinosaures ? Ces deux questions ont permis d'aiguiller les réflexions et l'utilisation de ces fossiles en tant que trace du passé a été avancée. Pour confirmer cette dernière hypothèse, la deuxième feuille d'exercices, comportant une illustration de l'évolution et de la différenciation des vertébrés au fil du temps a été distribuée. De cette illustration, je voulais que les élèves comprennent que le sens de lecture de gauche à droite représentait la chronologie et qu'en ajoutant une lecture verticale il était possible de voir l'apparition des différentes familles de vertébrés au cours du temps. Les élèves ont compris où je voulais en venir lorsque je leur ai demandé comment cette représentation avait pu être complétée et comment pouvait-on savoir que le *Tyrannosaurus rex* (présent dans l'illustration) par exemple avait un jour foulé le sol de la terre alors que l'espèce humaine n'en a jamais vu de ses propres yeux. C'est à ce moment-là qu'ils ont compris que les fossiles pouvaient servir à connaître des espèces présentes sur terre il y a des millions d'années pour ainsi remonter l'histoire du monde vivant et comprendre le sens de l'évolution. Après ces explications, ils se sont attelés aux questions du dessous qui exigeaient une bonne compréhension du document. Grâce à ces questions, j'ai pu m'assurer que chacun avait bien compris de quoi traitait le document et la manière de le lire.

Par manque de temps lors de la deuxième séance, nous n'avons pas pu faire la correction des deux feuilles d'exercices. J'ai donc tout d'abord laissé dix minutes pour

que ceux qui n'avaient pas terminé la fois précédente puissent finir et que ce qui avaient fini puissent aider les autres à terminer plus rapidement. Puis, nous avons commencé la correction et le premier exercice qui consistait à retracer l'histoire d'une coquille d'ammonite a été quasi unanimement bien réalisé. Pour la deuxième feuille, le document a été bien compris dans l'ensemble, la seule difficulté a été pour certains de comprendre les questions qui, après une reformulation a permis une bonne réalisation de l'exercice demandé. Avant de finir la séance, j'ai proposé à un élève motivé d'essayer de résumer les connaissances vues lors de ces cours sur les fossiles.

5 Conclusion

En conclusion, je dirais que ce stage m'a tout d'abord conforté à l'idée d'intégrer le master MEEF premier degré en me donnant un aperçu beaucoup plus global du fonctionnement d'une école que je n'avais pas eu lors de mon stage dans le cadre de l'animation scientifique.

J'ai pu beaucoup mieux cerner les différentes problématiques de la création d'un cours et de la méthodologie irréprochable qu'il faut lui apporter grâce aux différents conseils des enseignants et de la préparation des cours. J'espère obtenir une bonne méthodologie lors de mon cursus en master de l'enseignement.

J'ai aussi pu constater de la polyvalence exigée au enseignant tant les niveaux et les matières sont différents entre les niveaux et principalement entre le premier et les autres cycles. En effet, faire un cours à la petite section ou à la moyenne section s'avère beaucoup plus différents et demande des qualités qualité qui n'ont rien à voir avec celles demandées pour faire un cours à une classe de CM1 par exemple.

J'ai aussi grâce à ce stage pu analyser l'évolution de l'utilisation du basque au fil des âges que j'ai croisé avec mon expérience personnelle en ikastola. Cela m'a permis de comprendre un peu mieux les différents mécanismes mis en jeu car je les ai vécus plus jeune.

Ce fut un stage très agréable, autant grâce au élèves qu'à l'équipe pédagogique et des personnes travaillant dans l'intendance de l'école.

Bibliographie

<http://boutdegomme.fr/wp-content/uploads/2015/11/6-le-sujet-du-verbe-exercice1.pdf>

<https://eduscol.education.fr/>

<http://www.pass-education.fr/lecon-les-fossiles/>

<https://www.youtube.com/watch?v=dv5zzZOE-ME>

<https://www.seaska.eus/fr/ikastola-ecoles-primaires>

http://www.perigord.tm.fr/~ecole-scienc/pages/activite/monde_vivant/Telechargements/Enseigner_evolution.pdf

<http://boutdegomme.fr/>

<https://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-34829.php>

Gorter, Durk. Zenotz, Victoria. Etxague, Xabier. Cenoz, Jasone. (2014) *Educational Linguistics Minority Languages and Multilingual Education*

Résumé :

Grace à ce stage j'ai pu en apprendre beaucoup sur le métier de professeur des écoles et du fonctionnement global d'une école. J'ai ainsi pu conforter mon envie de poursuivre la voie de l'enseignement en me dirigeant vers le master meef (mention premier degré).

Lors du stage, j'ai pu observer le déroulement d'une multitude de cours me permettant de comprendre un peu plus les attitudes et la pédagogie que doivent utiliser les enseignants suivant le niveau de la classe. En parallèle, mon stage s'étant déroulé dans une ikastola, j'ai aussi mené une réflexion sur l'évolution de l'utilisation de la langue basque au fil des âges et dans le futur.

J'ai également eu la chance de pouvoir préparer certains cours à la demande des enseignants me permettant de mieux cerner les différentes problématiques auxquelles ils doivent faire face au moment de la préparation du cours.

Je sors donc de ce stage comblé de nouvelles rencontres et d'expérience qui pourra me servir dans mes études futures.

Mots clefs : Enseignement, polyglottisme, ikastola, école primaire, pédagogie